FRANÇAIS

GALLERIACONTINUA|30YEARS
SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA ROMA

46, rue de la Ferté-Gaucher, 77169 Boissy-le-Châtel, France
Tel. +33 (0)1 64 20 39 50 / lemoulin@galleriacontinua.fr / www.galleriacontinua.com

INTERSECTIONS

Kader Attia, Daniel Buren, Loris Cecchini, Elizabet Cerviño, Chen Zhen, Berlinde De Bruyckere, Carlos Garaicoa, Osvaldo González, Zhanna Kadyrova, Ahmed Mater, José Manuel Mesías, Ornaghi & Prestinari, Susana Pilar, Michelangelo Pistoletto, Hiroshi Sugimoto, Pascale Marthine Tayou, Sislej Xhafa, José Yaque

Vernissage le dimanche 18 octobre 2020 à partir de midi

Exposition jusqu'au 30 mai 2021

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a le plaisir d'accueillir à nouveau ses visiteurs avec une grande exposition collective qui célèbre les points de rencontre et de divergence de nos artistes et de leurs œuvres.

À cette occasion nous avons réuni les œuvres de Kader Attia, Loris Cecchini, Chen Zhen, Berlinde De Bruyckere, Carlos Garaicoa, Osvaldo González, Zhanna Kadyrova, Ahmed Matter, José Manuel Mesías, Ornaghi & Prestinari, Susana Pilar, Michelangelo Pistoletto, Hiroshi Sugimoto, Pascale Marthine Tayou, Sislej Xhafa, José Yaque.

Cette période a été marquée par un changement radical dans nos relations personnelles. Nous avons appris à appréhender le réel en simulant une normalité par écran interposé : continuant à nous voir, discuter, voyager ou visiter des expositions, via internet. Notre impossibilité à circuler a été contournée par cette technologie qui a sans doute permis d'apprécier différemment les œuvres et de continuer à créer des expositions ou à diffuser les œuvres grâce aux numérisations.

Après avoir redécouvert le lieu et le temps de la contemplation, nous essayons de faire le processus inverse : créer un espace au sens large, un espace à vivre né par l'association de deux œuvres d'art issues de deux contextes totalement différents. Par cette juxtaposition nous construisons des interactions entre elles et entre nous et redécouvrons la matérialité des œuvres.

La jonction de deux pensées, le croisement des chemins, le point de rupture ou le point de rencontre. L'intersection, fil rouge de cette exposition est très certainement polysémique. C'est ce que nous avons cherché à montrer en explorant ces relations possibles.

Certains de ces couples fantasmés se rencontrent pour la première fois au sein de l'espace de la galerie. Pas de coups de foudre, mais plutôt une lente accoutumance. Dans *Traditional Repair, Immaterial Injury* de Kader Attia une profonde cicatrice ancrée dans le sol, est recouverte d'agrafes tentant tant bien que mal de la réparer. Dans les sociétés non-occidentales, la réparation n'est pas synonyme de perfection, elle porte son intérêt sur la réparation et sur sa conséquence : la cicatrice. Celles-ci sont donc révélées, mises à la lumière du jour, telle une trace, une partie intégrante de l'histoire de chaque individu.

Cette trace est présente aussi dans les deux œuvres *Testimonio de la Brisa* de Elizabet Cerviño, jeune artiste cubaine qui manipule une peinture riche en fer sur des toiles en lin, parvenant à recréer une rouille et à capturer le passage du temps. Ces rougissures à l'allure rocheuse d'imposantes falaises, ne sont pas uniquement la trace d'une réaction chimique entre le fer et l'air, mais nous renvoient aussi à l'île même de Cuba, cette île érodée par la mer qui l'entoure.

Au centre de ces duos, sur un trône bicéphale sont placées la plus grande et la plus petite œuvre d'intersections. La première est *Home Sweet Home* de Pascale Marthine Tayou , qui érige sur d'immenses troncs d'arbres une quarantaine de cages à oiseaux, une centaine de statuettes colons, des câbles et des microphones, en créant une cacophonie de matériaux présentés avec la douceur

des chants d'oiseaux. Cette maison fantasque et fantastique nous questionne sur la notion même du foyer.

La deuxième, *Brick*, de Zhanna Kadyrova, est une œuvre qui semble résumer parfaitement toutes les thématiques de prédilection de l'artiste. D'une part l'utilisation de matériaux communs, très fréquemment employés dans tous les pays de l'ancien bloc soviétique, tels que le ciment et les carreaux de céramique. De l'autre, sa forme de brique de dimensions standard, nous renvoie directement à la provenance même des éléments qui la constituent. Cette métonymie artistique permet à l'artiste de volontairement délaisser l'argile (matériau composant habituellement les briques) pour la façonner à sa manière. La maison de Zhanna Kadyrova est donc réduite à son essentiel, la brique qui la compose.

En continuant le parcours nous tombons nez à nez avec l'œuvre de Carlos Garaicoa, *Deleuze & Guattari Fixing the Rhizome*, née de l'obsession de l'artiste avec l'accumulation. Il s'est intéressé au concept d'accroissement numérique en mathématique et à celui du Rhizome en philosophie. Cette structure sans cesse en évolution, privée de hiérarchie et en extension horizontale permanente, prend chez l'artiste la forme d'une installation avec des marteaux. Reliés entre-eux ils prennent possession du mur et composent une structure qui ne connaît ni début, ni fin, créant ainsi une collection d'éléments qui semblent se multiplier ad infinitum.

Cette œuvre est associée à *Rainbow Trusses (studio suggestions creatures III)* de l'artiste Loris Cecchini qui manie l'art subtil de l'intersection entre la science et la nature. Ici l'ossature de la pièce permet de diffracter la lumière blanche et de créer artificiellement des arcs-en-ciel baignant les horizons alentours de couleurs. Au-delà de cette habilité, l'œuvre représente aussi un renouveau du cabinet de curiosités, avec l'évocation du monde marin via des spongiaires, des coquillages et des coraux formant une collection à vocation expansive.

Chacune de ces deux œuvres évoque ainsi l'accumulation, qu'elle soit philosophique ou matérialiste du collectionneur passionné.

Les couples d'œuvres improvisés continuent au fur et à mesure de la visite et le dialogue se fait aussi en dehors du bâtiment qui abrite la principale partie de l'exposition. La transformation de l'espace par la dépose de son toit, intervention de MBL architectes sur l'espace d'entrée du Moulin de Boissy, permet une multiplication des points de vues de ce qui devient lieu de rassemblement à ciel ouvert, désormais appelé – à juste titre – cloître, d'après une figure architecturale classique. Jusque là cachée, une nouvelle vue sur le vieux Moulin se révèle. La fragmentation du regard est soutenue grâce aux fenêtres colorées rythmées de bandes blanches de 8,7 centimètres – l'outil visuel reconnaissable de Daniel Buren. L'œuvre in situ « Sans toit, mais avec fenêtres » magnifie les anciennes fenêtres de l'usine à travers des films de couleurs rouge, vert, bleu et jaune or. Le geste artistique de Daniel Buren et le geste architectural de MBL architectes se déploient conjointement dans une perspective d'ouverture vers des cieux plus cléments.

C'est également la volonté de Pascale Marthine Tayou avec sa fresque *Bogolan Colors*, nom d'un tissu africain. La façade extérieure du cloître se retrouve alors parée de couleurs vives et de l'univers imagé de l'artiste. Réinterprétant le monde, ses populations et son bestiaire, il offre une touche d'universalité et de joie aux Moulins.

À la croisée des carrefours de pensées, des chemins artistiques et des concours de circonstances, Intersections est le nouveau point de convergence poétique et libre des Moulins.